

Beaucoup de jésuites originaires des Pays-Bas rentrèrent dans les collèges de leur pays natal. En Hongrie, la Compagnie avait à cette époque des établissements importants. Les membres y étaient curés dans plusieurs villes et missionnaires dans des cantons âpres et sauvages. Feller arriva le 15 mai 1765 à *Tyrnau* où 150 de ses confrères étaient attachés à l'université fondée à l'époque de la contre-réforme par un autre jésuite luxembourgeois, Guillaume Germé, plus connu sous le nom de LAMORMESNIL. Feller y enseignait la physique et l'astronomie. En 1767, il fut chargé de l'éducation des fils du comte Nicolas ANDRASSY, chef d'une illustre famille de magnats hongrois. En 1768, il passa en Transylvanie où il se liait d'une amitié très étroite avec le comte YBARRA DE TÉLÉKI, Espagnol d'origine résidant à *Bistriz*. Ce grand seigneur était très attaché à la religion. Il eut aussi des rapports très étroits avec le général baron D'ENTZENBERG, administrateur sage et éclairé qui avait amené la prospérité dans une région complètement déserte de Hongrie. Ses mérites avaient été célébrés dans un poème latin que Feller avait l'intention de publier dans un recueil de pièces latines.

Voici des extraits d'une lettre qu'il adressa le 9 février 1779 à Téléki et qui a toutes les qualités de la correspondance aisée et primesautière du grand journaliste :¹⁾

« Optime et dulcissime Comes Y.

« Vous m'avez toujours invité de retourner en Transylvanie, vous saviez que j'y avois laissé de vrais désirs et que mon cœur y tenoit ; aujourd'hui vous changez de langage, vous me conseillez de rester ici, à raison de l'utilité dont je parois être pour la défense des intérêts de notre chère et singulièrement aimable religion, qui nous a fait passer tant de doux momens, fourni la matière de tant d'intéressans entretiens, provoqué et nourri des enthousiasmes où nos ames se sont épanouies toutes entières, *delictis inenarrabilibus*. Eh bien, cher comte, je crois que vous avez raison ; mais de manière cependant, que ma place chez vous ne se prescrive jamais ; j'en appelle à tous les titres possibles ; j'en atteste mes chères bräut, sur lesquelles je compte comme sur des épouses charmantes et fidelles, telles qu'elles sont en effet ; j'en atteste enfin la respectable dame, dont vous me dites tant de bien, je ne la connois pas ; mais c'est la vôtre, vous l'estimez, vous l'aimez : voilà des preuves, des garants irrécusables du mérite le plus réel.

« Mon état domestique est toujours actif et bien portant. Le vieux et poussif *Alegro* court toujours au mieux avec un jeune de sa race. Mon *Hansel* est aussi alerte qu'un Transilvain.²⁾ Dans deux mois, nous

²⁾ A la tête du premier registre des copies de sa correspondance, Feller a mis cette citation de saint Jérôme : *Hoc ipsum, quod dicto, quod scribo, quod relego, quod emendo, de mea vita tollitur. Quot puncta notarii, tot meorum damna sunt temporum. Scribimus atque rescribimus, transeunt maria epistolae, et scindente sulcum carina, per fluctus singulos ætatis nostræ momenta minuuntur.*

Cette lettre qui est une des plus belles de Feller a été publiée en entier dans la *Revue Catholique de Louvain*.

³⁾ Son chien et son cheval qui sont mentionnés fréquemment dans la correspondance et dans l'*Itinéraire*.